

# Le dernier surréalisme

En juillet 1941, André Breton se réfugia aux Etats-Unis, où il vécut jusqu'en mai 1946. Entre-temps, Maurice Nadeau livra, dans *Histoire du surréalisme* (Seuil, 1945), un bilan qui fit date. L'affaire semblait pliée : célébrer le mouvement revenait à l'enterrer. Après-guerre, communistes et existentialistes s'accordèrent sur un point : ce mouvement de « *jeunes bourgeois turbulents* » (comme Jean-Paul Sartre l'écrivit) n'avait plus lieu d'être. L'heure était à l'engagement. Spécialiste des avant-gardes, Olivier Penot-Lacassagne lève le voile sur tout un pan méconnu de ce mouvement, de la Libération à son autodissolution par Jean Schuster, en 1969, dans les pages du *Monde*. Contre l'hostilité de leurs concurrents directs – let-

tristes, situationnistes... –, André Breton maintint la quête de l'érotisme, le goût de l'éso-térisme, le flirt avec l'action militante, ou encore l'art de la polémique. « *Nous n'avons pas fini d'avoir raison* », pouvait-on lire dans *La Brèche*, revue lancée en 1961 : c'est qu'ils avaient pour seule boussole la puissance du désir. ■

JEAN-LOUIS JEANNELLE

► **(In)actualité du surréalisme (1940-2020)**,  
sous la direction d'Olivier Penot-Lacassagne,  
*Les Presses du réel*, 592 p., 30 €.

